

*A Nathalie*

Yves Garric

## J'ADORE LES CORRIDAS !

La corrida, moi, je l'ai dans le sang ! Dans ce sang impétueux qui me bouillonne dans les veines comme au printemps l'eau de la fonte des neiges entre les rives du Guadalquivir. Mon sang rouge de mâle espagnol qui me trimballe des cojones<sup>1</sup> gros comme des balles de tennis...

Ah ! La corrida, la cor-ri-da... Ces trois syllabes qui font vibrer l'Espagne de Séville à Madrid me collent au cuir comme des pastilles de bouse sèche sur le bifteck d'un bovin à l'engrais Corrida ! Corrida ! Le noble et sempiternel affrontement entre l'animal courageux et le féroce bipède, l'homme sauvage à l'œil noir et ténébreux... L'incomparable et sublime cérémonial... Toutes ces couleurs qui rutilent, dans les arènes, sous les cascades du soleil... Et ces flots de musique... entraînante... cuivrée... Et l'enthousiasme des aficionados, tous ces "ole" qui s'envolent vers le ciel et vous transportent... Cette indicible communion entre les officiants, dans la sciure, et la couronne haletante des spectateurs suspendus comme un seul homme à la moindre de leurs attitudes, au moindre de leurs gestes. Je vous le dis : il n'y a pas de plus belle tradition que la corrida !

Aujourd'hui, justement, c'est ma première. Tout ce que j'ai imaginé, pendant des années, dans mes vertes prairies andalouses, je vais le découvrir enfin. De mes yeux le voir. J'en ai les cornes toutes émoustillées, les naseaux frémissants ; la vue de la plus sexy des vaches espagnoles ne me mettrait pas dans un tel état. Caramba ! J'attends patiemment mon heure derrière la palissade de planches. J'entends l'orchestre jouer. Et je respire à pleins poumons l'odeur de la foule, ce mélange d'oeillet, de sueur et de sciure qui finit de m'exciter. Ça y est ! Je reconnais le pasodoble de l'entrée ! On m'ouvre la porte. A moi la gloire ! Arriva Espana !

Hein ?! De quoi ?! Pardon ?!... Qu'est-ce que c'est cette tape sur les fesses ? Qui se permet ? Pas de familiarité, s'il vous plaît, avec les stars de la piste ! Bon... On réglera ça plus tard.

---

<sup>1</sup> *los cojones* (prononcer : "corones") : les testicules, les couilles, en espagnol.

Voilà donc que je bondis dans l'arène, les cornes en avant, fièrement. Le soleil m'éblouit. Un immense "ole" parcourt la foule. Apparemment, je fais sensation.

Ah... j'aperçois mon comparse, là-bas, au milieu, dans son habit de lumière. Mais qu'est-ce qu'il a, le bougre, à agiter pareillement ce bout de chiffon rouge ?

On ne lui jamais appris, peut-être, que nous, les toros, ce genre de plaisanterie nous met de méchante humeur ? Tiens... j'en ai déjà les sabots qui raclent le sol tous seuls ! A présent, le voilà qui s'approche, l'effronté, et qui me met son espèce de cape sous le muflle ! Il l'aura voulu. Je m'en vais te lui donner une petite leçon. (*Mime du taureau qui charge. Un temps*) Il a de la chance, cet abruti, d'avoir réussi à esquiver. Mais il ne perd rien pour attendre. (*Nouvelle charge, dans la direction opposée. Un temps*) Il a encore réussi à éviter ma charge. Cette fois, je mets le paquet ! (*Nouvelle charge, dans une autre direction. Un temps*) Ah ça, est-ce qu'il se ficherait de moi ? Et tous ces imbéciles, autour, ils se croient malins avec leurs "ole !", " ole !" ?

Eh mais... qu'est-ce que ce type est en train de faire ? Il me fonce dessus, avec son cheval et il me pique avec sa lance ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! C'est qu'il me fait mal, cet enfoiré ! Et ceux-là, maintenant, qui se jettent sur moi et qui me plantent leurs harpons sur l'échine ! Non mais, ça va pas ? ! Ils sont tous tombés sur la tête dans cette corrida ! Je saigne comme un ... comme un veau ! Et les autres, là, qui continuent à beugler leurs stupides "ole !"

Voilà l'autre idiot qui remet ça avec son chiffon rouge ! C'est une vraie manie, chez cet homme ! Si ça continue, je vais lui planter mes cornes dans les fesses et il ne faudra pas qu'il vienne se plaindre ! A propos de plainte, d'ailleurs, c'est moi qui vais écrire à la Société Protectrice des Animaux. Je leur expliquerai, un peu, comment on traite les taureaux dans cette arène. Pour une première corrida, ils voudraient me déguster qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Heureusement, je pense vous l'avoir déjà dit : moi, la corrida, je l'ai dans le sang. A propos de sang, je crois bien que j'ai le dos rouge comme si on m'avait barbouillé à la sauce tomate.

Ça ne peut vraiment pas continuer comme ça. Je dis "pouce !", "stop !", "halte à la barbarie !"... Rouvrez-moi, s'il vous plaît, la porte du toril. Et la prochaine fois, qu'on tâche de me trouver des toréadors un peu plus civilisés. Parce que, avec ce que j'ai vu et enduré aujourd'hui, il faut l'avoir dans les gènes, la corrida, descendre de fiers toros espagnols à perte de générations, pour persister à y croire ! Encore un coup comme celui-là, et je me reconvertis dans les toros-piscines ou je me cherche un job dans un centre d'insémination artificielle. Non mais sans blague ! On n'a pas idée ! Et voilà l'autre qui revient à la charge, avec son putain de chiffon à la noix. En plus, cette fois, il tient une épée. Il veut se battre en duel, peut-être ? Il veut faire un petit numéro d'escrime ? Eh bien moi, je ne vais pas avoir besoin d'épée pour lui donner la leçon qu'il mérite, à ce mal appris. En avant, toutes cornes dehors. Et... Tiens... qu'est-ce que je fiche ici, dans ces verts pâturages inondés d'un soleil d'or tellement resplendissant qu'il fait à chaque toro comme un véritable habit de lumière ? Comme ces veaux qui volètent en agitant leurs petites ailes sont charmants ! Et ces airs qui sont presque aussi beaux qu'une musique de corrida ! A propos de corridas, dans un pays pareil, ils doivent sûrement en organiser ! Et de fameuses, je présume. Oui, il faut quand même que je vous dise : la corrida, moi, je l'ai dans le sang ! Dans ce sang impétueux qui me bouillonne dans les veines comme au printemps l'eau de la fonte des neiges entre les rives du Guadalquivir. ( *Il sort. Shunt sur tout ou partie de ce passage* ) Mon sang rouge de mâle espagnol qui me trimballe des cojones gros comme des balles de tennis... Ah ! La corrida, la cor-ri-da... Ces trois syllabes qui font vibrer l'Espagne de Séville à Madrid me collent au cuir comme des pastilles de bouse sèche sur le bifteck d'un bovin à l'engrais.

*Tous droits réservés.  
Mention d'auteur obligatoire.  
Toute interprétation publique de ce monologue  
doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD.*

VIENNENT DE PARAÎTRE,  
du même auteur :

**LE TRAPOULAMINET,**  
*Neuf pièces pour enfants et adolescents  
de sept à quinze ans... ou plus*  
Editions de La Librairie Théâtrale

**LA PALME DU VIN**  
*met en scène une famille de vigneronns aux prises avec le  
réchauffement climatique dans les années...2070.  
Une comédie drôle, drôle pour alerter  
sur un problème d'une extrême gravité.*  
Aux Editions Fil d'Ariane

*On peut commander ces ouvrages,  
ainsi que de nombreuses autres pièces d'Yves Garric, à la :*

**LIBRAIRIE THEÂTRALE**

3, rue de Marivaux  
75 002 PARIS  
tél : 01 42 96 89 42  
fax : 01 42 86 88 27  
adresse messagerie :  
librairie.theatrale@wanadoo.fr